

Proposition d'intervention pour le séminaire québécois en philosophie moderne,
Trois Rivières, 31 mai - 2 juin 2018.

"Théocratie et autarcie chez Spinoza : de l'amour de Dieu à la haine de l'autre"

La question de la théocratie – et plus spécifiquement l'épisode de la théocratie hébraïque – est abondamment traitée par Spinoza qui lui consacre de nombreuses analyses et lui réserve même deux chapitres dans le *Traité théologico-politique*¹. Il ne s'agit pas là d'un intérêt idiosyncrasique et l'attention qu'il porte à ce motif ne relève pas seulement d'une démarche historique ou exégétique. Nous voudrions, dans cette intervention, montrer que ce qui peut sembler un motif isolé, concentre au contraire les grands enjeux théologico-politiques qui traversent l'Europe de la seconde moitié du XVII^e siècle, et, au sein même de l'œuvre de Spinoza, entre en résonance avec les réflexions du *Traité Politique* et les analyses de l'affectivité proposées dans l'*Ethique*.

Depuis le XVI^e siècle, ce motif vétérotestamentaire est en effet devenu le lieu textuel privilégié d'une controverse qui dépasse de très loin le seul champ spirituel. Il constitue en effet l'exemple historique d'une royauté civile de Dieu, royauté non métaphorique qui pose la question des interactions entre souveraineté divine et souveraineté humaine. L'actualité d'un tel modèle pose alors question et sert volontiers de fondement aux tenants d'une subordination du politique au religieux. Dans un contexte théologico-politique tendu par la recrudescence des conflits confessionnels, la théocratie hébraïque fait l'objet d'une certaine fascination, portée par les nouvelles traductions des ouvrages de Flavius Joseph et l'importation dans le langage savant du terme de *theocratia* qu'il avait inventé. L'idée d'une permanence du modèle théocratique est en effet séduisante : elle permet de donner une légitimité historique et même eschatologique à la Réforme alors saisie comme le retour du royaume de Dieu qu'annonçaient les prophètes. Mais elle permet aussi plus prosaïquement de légitimer l'influence temporelle de l'Eglise à qui reviendrait sinon l'ensemble des affaires temporelles, du moins toutes celles qui relèvent du *jus circa sacra*? Chacun s'empare alors du motif de la théocratie hébraïque, y compris ceux qui, comme Spinoza, s'opposent à la subordination du pouvoir civil au pouvoir spirituel.

La stratégie spinoziste consiste alors à récuser l'actualité de ce modèle en insistant sur le caractère éminemment particulier des institutions hébraïques en vertu duquel elles seraient inapplicables à un Etat moderne. L'un des principaux arguments que Spinoza convoque en passant et sans véritablement le développer consiste à dire que la théocratie engage

¹ TTP V et XVII.

nécessairement une forme d'autarcie, incompatible avec un Etat marchand comme le sont les Provinces Unies de la seconde moitié du XVII^e :

"Peut être une telle forme d'état pourrait-elle être utile à ceux-là seulement qui voudraient vivre isolés et sans commerce avec d'autres hommes, se refermer dans leurs frontières et se couper du reste du monde ; mais certainement pas à ceux pour qui avoir du commerce avec autrui est une nécessité. Rares sont donc ceux à qui cette forme d'État puisse être de quelque secours.² "

C'est précisément sur cet argument que je souhaiterais revenir, en restituant l'argumentation qui soutient la thèse spinoziste. Pour l'explicitier, il faut en effet reconstruire les raisons qui unissent théocratie et autarcie, et mettre au jour les dangers qu'un tel système fait courir à l'Etat comme aux individus qui le composent. Ainsi, comment la théocratie fait-elle passer de l'amour de Dieu à la haine de l'étranger? Quel est l'intérêt politique de ce complexe affectif et quelles en sont les conséquences à long terme?

Il s'agit donc d'étudier précisément les matériaux et le fonctionnement affectif du régime théocratique. Nous verrons alors que ces matériaux dépassent très largement le seul cadre de la théocratie hébraïque et peuvent être exportés dans d'autres contextes et permettre de comprendre bien d'autres types de régimes, dès lors qu'y émergent des tentations théocratiques, des tendances au repli communautaire, ou des structurations affectives analogues, ce qui après tout, n'est pas si rare aujourd'hui. Il apparaîtra ainsi que cet argument, exposé comme en passant par Spinoza au début du *TTP XVIII*, prend, dans sa pensée, une importance et des enjeux jusqu'alors largement méconnus.

² *TTP XVIII*, 1.